

Ad optare, choisir, accueillir volontairement comme un enfant légitime qui ne l'est pas par nature. Un acte électif qui a pris au fil du temps des valeurs et des significations différentes.

Les récits sur l'adoption sont présents dans des mythes, des légendes, dans l'Histoire : de Moïse, sauvé des eaux du Nil, à Romulus et Rémus, qu'on dit élevés par une louve, à Brutus enfant adoptif de Jules César.

La parentalité acquise a eu, à diverses époques, une signification, des fonctions, un poids particuliers, auxquels correspondaient des lois. D'une manière indirecte, des romans, des films témoignent de l'oscillation de multiples convictions. De l'enfance abandonnée, nous trouvons beaucoup de références dans les fables. Aujourd'hui, une pléthore d'émissions télévisées sont dédiées avec acharnement aux retrouvailles des parents et enfants biologiques. La possibilité d'identifier l'ADN encourage cette recherche qui permet - dans le cas où une confrontation est possible - d'avoir des certitudes.

On parle en outre beaucoup d'adoption actuellement pour le droit à la descendance revendiqué par des couples homosexuels, pour la possibilité de recourir à des mères porteuses et pour les adoptions internationales, un phénomène récent.

Le processus d'adoption présente enfin plusieurs facettes.

L'aspect juridique. Dans le Code d'Hammurabi, le plus ancien corpus de lois écrites et publiques, l'acte d'adoption est soumis à des règles très précises. Ce code trouvé à Suse en Iran en 1901, aujourd'hui au Musée du Louvre, a été rédigé par le roi babylonien qui régna de 1792 à 1750 avant notre ère. Divers articles de cette loi sont destinés à régler les comportements sur l'adoption. Dans le monde paysan et artisan, l'adoption et surtout l'affiliation ont été des pratiques courantes pour disposer d'une force-travail. C'est probablement aussi pour ces raisons économiques qu'un enfant ne pouvait pas abandonner les parents acquis pour retourner vivre dans sa famille d'origine. La loi spécifie les devoirs des parents adoptifs et les garanties du sujet adopté, comme on constate en lisant les quatre articles cités ici (sur un ensemble de neuf : 185-194) :

¹ On trouvera ci-après les versions en italien et en anglais de cette introduction.

185. Si un homme adopte un enfant, à son nom, comme fils, et qu'il l'élève, le fils adulte ne peut être ensuite réclamé.
186. Si un homme adopte un fils, et si ensuite celui-ci blesse son père et sa mère nourriciers, alors ce fils adopté doit retourner dans la maison d'où il est venu.
188. Si un artisan a entrepris d'élever un enfant et de lui enseigner son art, il ne peut être ensuite réclamé.
190. Si un homme n'entretient pas un enfant qu'il a adopté comme fils et élevé avec ses autres enfants, alors ce fils adoptif peut retourner dans la maison paternelle². (Trad. De Jean-Vincent SCHEIL, 1902).

Comme on voit, ces articles sont très attentifs aux droits et devoirs autant des enfants que des parents.

Le parcours des lois sur l'adoption a été long et varié par rapport à des mentalités, exigences, choix pragmatiques. On donne de plus en plus importance au sujet adopté.

Angela Vegliante, dans son article « Una breve storia dell'adozione » trace les lignes principales de l'évolution de l'adoption dans le domaine juridique.

Du mythe à la tragédie et à la connaissance de soi. Les récits de l'adoption dans le monde antique sont très indicatifs des coutumes, des croyances et des réflexions concernant cette pratique sociale. Strabon raconte que les Amazones s'accouplent une fois par an à l'aveuglette avec les Gargaréens, en ne gardant pour elles que les bébés de sexe féminin, et en donnant aux Gargaréens les mâles qu'ils adoptent individuellement même sans savoir qui est leur père biologique (libro XI, 5,1).

Mais c'est avec l'*Œdipe Roi* de Sophocle – le récit parfait comme le définit Aristote dans la *Poétique* – que le thème de l'adoption constitue la structure même de la tragédie. Œdipe, abandonné et destiné à la mort par son père Laïos à qui on avait prédit que son fils le tuerait, sera sauvé et adopté par la famille régnante de Corinthe. Œdipe apprend son destin par Tirésias, et pour ne pas commettre les crimes annoncés, s'éloigne de Corinthe en croyant que Polybe et Mérope sont ses parents biologiques. Cette ignorance l'empêchera de se soustraire à son destin tragique : épouser sa mère naturelle Jocaste et tuer son vrai père, Laïos.

² *La Loi de Hammourabi*, traduit de l'akkadien par Jean-Vincent SHEIL, Paris, Ernest Leroux, 1904, pp. 17-28.

L'histoire d'Œdipe révèle une peur ancestrale, celle de l'inceste. Le fait de ne pas connaître ses propres origines dans des sociétés assez restreintes était dangereux.

Socrate, dans *Gorgias* (386 AC), affirme qu'Œdipe commet une série d'erreurs parce qu'il ignore l'état des faits, et que la connaissance est toujours préférable à l'ignorance qui empêche de faire des choix responsables.

La vertu pour Socrate consiste dans l'être conscient. Treize siècles séparent Hammurabi de la tragédie d'Œdipe. Nous sommes avec Socrate dans la civilisation de la culpabilité qui s'adresse à la conscience, qui, donc, va au-delà de la crainte de sa propre réputation extérieure typique de la civilisation de la honte comme Eric Dodds³ appelle l'époque archaïque. Être puni ne suffit plus à laver ses propres responsabilités. Dans *Gorgias* Socrate parle de dialogue entre « moi et moi-même » (*eme emautō*)⁴. Cela ne peut se produire que dans la vérité, et pour Socrate la vérité est le résultat de la connaissance.

Le monde gréco-romaine. Dans la Rome antique l'adoption fut d'une importance fondamentale, surtout dans la période impériale. Les patriciens choisissaient un héritier capable de continuer leur politique.

Dans *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar, il y a des pages très significatives à ce propos. L'empereur Hadrien, adopté par Trajan, adopte à son tour Lucius :

J'adoptai Lucius qui prit le nom d'Ælius César. Il n'était ambitieux qu'avec nonchalance ; il était exigeant sans être avide, ayant de tout temps l'habitude de tout obtenir ; il prit ma décision avec désinvolture⁵. [...] les liens du sang sont bien faibles, quoi qu'on dise, quand nulle affection ne les renforce ; on s'en rend compte chez les particuliers, durant les moindres affaires d'héritage⁶.

Mémoires d'Hadrien montre la préoccupation politique du choix et manifeste un certain mépris pour les liens de sang. Il ne faut pas s'en étonner car l'importance de la politique dans la ci-

³ Eric R. DODDS, *Les Grecs et l'irrationnel*, traduit de l'anglais par Michael GIBSON, Paris, Flammarion, 1959, cap. II, « De 'civilisation de honte', à 'civilisation de culpabilité' », pp. 37-70. [*The Greeks and the irrational*, University of California Press, 1951].

⁴ PLATONE, *Gorgia*, 482.

⁵ Marguerite YOURCENAR, *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Gallimard, 1974, p. 278. [1958]

⁶ *Ibid.*, p. 281.

vilisation gréco-romaine était au cœur de tout intérêt. Hannah Arendt souligne cet aspect dans *The human condition* :

Dans la sensibilité antique l'aspect de déprivation de la privacy, indiqué dans la parole même, était considéré comme prédominant ; ce mot signifiait un état de privation qui pouvait toucher aussi des facultés plus hautes et humaines. Un homme qui vivait seulement une vie privée et qui, comme l'esclave, ne pouvait pas accéder à la vie publique, ou qui, comme le barbare, avait choisi de ne pas instituer ce domaine, n'était pas pleinement humain. Nous ne pensons plus à la privation lorsque nous parlons de vie privée, et ce fait est en partie dû à l'énorme enrichissement de la sphère privée apporté par l'individualisme moderne⁷.

Chez les Romains, la famille et le privé avaient une grande importance, mais ils appartenaient comme dans la culture grecque à la sphère du nécessaire, à l'opposé du domaine politique qui implique toujours un choix, et donc concerne la liberté.

Cette *weltanschauung* déterminait la conception qu'on avait de l'adoption.

Les fables. La littérature permet de comprendre les difficultés, les réussites, les émotions qui accompagnent l'acte d'adopter. Depuis toujours les fables ont été une source inépuisable de récits sur l'enfance abandonnée, sur les difficultés d'adaptation par une autre mère ou un autre père. Cendrillon en est un exemple.

Ogres et sorcières peuplent ces récits fabuleux. On trouve aussi des narrations où le protagoniste a la chance d'être accueilli avec amour, mais cela arrive généralement à la fin d'un long parcours. Comme dans *Cecino e il bue*, antique fable, rapportée par Italo Calvino dans *Fiabe italiane* : des pois chiches dans une poêle deviennent tous de minuscules enfants. La femme qui désirait des enfants est effrayée par cette multitude, et les tue tous. Mais Cecino échappe à ce massacre et un jour, parce qu'il est très petit, évente un vol et procure une très grande fortune à cette famille. « Sa mère ouvrit et vit seulement un sac de monnaies. Elle souleva le sac et elle trouva dessous son fils, et l'embrassa ». En dehors de toute métaphore accueillir un enfant peut être vu comme une immense fortune.

⁷ Hannah ARENDT, « Spazio pubblico, sfera privata », in Id., *La vita activa. La condizione umana*, trad. dall'inglese Sergio FINZI, Milano, Bompiani, 1988, p. 28, [1964. I ed. Chicago, 1958].

Les articles de Mnemosyne n. 8. La littérature romanesque offre un large spectre sur le thème de la parentalité. Il s'agit souvent de faits vrais transfigurés et transposés dans un langage littéraire. L'article de Marina Bettaglio « Identidad, autonarración y performatividad en *La hija del Ganges* de Asha Miró » touche le thème de l'adoption internationale particulièrement en relief dans les dernières décennies en Espagne. « Dans le cas de l'Espagne les adoptions internationales quadruplent dans les six années entre 1997, année où on recueillit les premières statistiques sur les adoptions internationales, et 2003, où 18.501 mineurs furent adoptés ». L'adoption internationale a requis une plus grande compréhension des différences culturelles.

Tous les romans, ou presque, d'Irène Nemirovsky traitent des rapports parentaux, plus précisément de son rapport négatif avec sa mère. La correspondance à des faits réels vérifiables permet de bien comprendre la portée autobiographique de ses œuvres. Ses écrits constituent presque un traité sur la conflictualité mère-fille. Teresa Lussone analyse ce rapport dans l'essai « Haine et besoin d'amour. Le conflit mère/fille dans les romans d'Irène Némirovsky ».

Dans l'article sur Charles Juliet, Noro Rakotobe écrit : « Naître est connaître ». Charles Juliet, dans ses récits, parcourt plusieurs fois le thème de l'abandon et de la culpabilité. Un enfant abandonné croit souvent qu'il est responsable de cet abandon. « Cette question devait entraîner beaucoup d'autres qui élargissaient la fracture : si je suis loin de toi, c'est que tu m'as abandonné. Si tu m'as abandonné, c'est que je ne suis pas digne d'être aimé. Si je ne suis pas digne d'être aimé, alors je ne mérite pas de vivre... »⁸.

Le même mécanisme ou presque se répète dans la vie de l'écrivain Adolphe Nysenholc « L'adoption dans *Bubelè l'enfant à l'ombre* et *Mère de guerre* » est le titre de son article.

Voici l'incipit de *Bubelè*⁹ :

C'est quand demain ?

J'ai regardé longtemps par la fenêtre.

J'étais tenu de taire qui j'étais et d'où je venais. Enfant caché, je cachais quelqu'un en moi. Je ne pouvais pas me vivre moi-même, car je ne pouvais pas vivre tout court. Être moi était mortel. Si petit, j'étais dangereux à ma propre personne, et aux autres.

⁸ Charles JULIET, *Accueils, Accueils, Journal IV (1982-1988)*, Paris, P.O.L., 1994, note du 10 décembre 1985. Cf. : article de Noro Rakotobe D'Alberto.

⁹ Adolphe NYSENHOLC, *Bubelè l'enfant à l'ombre*, Paris, L'Harmattan, 2007, réédition Bruxelles, Espace Nord (Collection du patrimoine littéraire belge francophone).

Cet essai a une valeur littéraire et testimoniale. Auteur de différentes œuvres sur un événement capital de sa vie : avoir grandi, en tant qu'enfant juif, dans une famille d'accueil sans ne plus jamais rien savoir de ses parents biologiques, morts dans des camps de concentration. Il s'est toujours demandé où était sa mère. Attente, sentiment de culpabilité et amour pour deux mères l'ont suivi toute sa vie.

Jessy Carton examine la parentalité dans les œuvres de l'écrivain Goffredo Parise. Enfant naturel, reconnu par le mari de sa mère à l'adolescence, il a choisi intentionnellement la position d'outsider et en a fait son caractère, son éthos. Autant dans la fiction littéraire que dans des interviews, il s'est déclaré contre la famille comme institution et a observé avec ironie conformismes et idées reçues, en soutenant qu'être sans racines était fondamental pour son indépendance.

Adoption et filmologie. L'adoption est au centre de différents films. Patrizia Bettella, dans son article « Vicarious mothers in Fascist Regime Cinema » décrit comment pendant le régime fasciste les mères célibataires étaient représentées comme incapables d'élever leurs propres enfants et étaient accompagnées par des femmes présentées comme très généreuses, et surtout fidèles aux idéaux du régime.

Les articles de ce numéro de *Mnemosyne o la costruzione del senso* n. 8, proviennent en grande partie du colloque qui s'est tenu en Italie sur ce thème¹⁰.

À cette occasion ont été projetés différents films : du classique *The Kid* de Chaplin (1921) au récent *Stories we tell* de Sarah Polley (2012), qui s'est servie du tournage comme moyen de reconstruire les tesselles de la mosaïque de sa vie. Avec la découverte de son père biologique, à travers des interviews de membres de sa famille, elle se reconnaît dans une situation différente, et reconnue par les autres, de celle du paravent. Le film avec tous les témoignages l'a beaucoup aidée pour retrouver un nouvel équilibre.

Sur l'adoption on ne peut pas oublier *Secrets and Lies* (1996), de Mike Leigh, et *Philomena* de Stephen Frears (2013).

Le film *Yeo-haeng-ja* (2009) d'Ounie Lecompte, dans le registre de la fiction, nous conduit avec émotion de l'orphelinat coréen à la famille adoptive française. İlknur Gürses et Rifat Bece-rikli écrivent à propos de ce film et de *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (2003), en exa-

¹⁰ <http://mediapoliseuropa.com/index.php/symposium/past-symposium/symposium-2014>.

minant surtout les différentes conceptions qui existent entre les cultures occidentale et orientale sur l'adoption.

Plusieurs films sont une source non négligeable pour ce sujet.

Gianni Amelio, auteur et réalisateur, a parlé en différentes occasions de sa propre paternité en tant que fils et parent. Il a consacré deux films à la reconnaissance et à l'assomption du rôle paternel : *Colpire al cuore*, 1983, e *Ladro di bambini*, 1992. *Il piccolo Archimede* (1979) est un film qu'Amelio a tiré d'un récit d'Aldous Huxley. Un enfant fils de paysans, doué en géométrie et mathématique, est obligé d'entrer dans une famille riche qui en veut faire un garçon élégant, en chaussures vernies et costume de velours. Sa nature est tellement niée que le petit Archimède se suicide.

Matrimonio all'italiana, 1964, de Vittorio De Sica, jouée par Marcello Mastroianni et Sofia Loren, est un film tiré de la comédie d'Eduardo De Filippo *Filumena Marturano*, une des œuvres les plus explicites sur le conflit biologie/culture : « Les enfants sont tous égaux » sont les mots de Domenico, après le refus par Filumena de révéler lequel de ses enfants est le sien.

Aujourd'hui deux conceptions ont un poids équivalent : l'une pour qui l'adoption est un chemin choisi par les deux parties en cause, où la culture et l'éducation jouent un rôle de premier plan ; l'autre qui considère la recherche de la famille biologique comme essentielle, conception soutenue par de véritables campagnes télévisées.

Ad optare, scegliere. Accogliere volontariamente come figlio legittimo chi non lo è per natura. Un atto elettivo che ha assunto nel tempo valori diversi.

Da Mosè salvato dalle acque del Nilo, a Romolo e Remo la cui leggenda vuole siano stati allevati da una lupa, a Bruto figlio adottivo di Cesare, la parentalità acquisita ha un ruolo centrale nei riti di fondazione e nella Storia. Ha assunto in diverse epoche storiche, pesi, significati e funzioni particolari : una corrispondente giurisprudenza ne ha dettato le regole. In maniera indiretta romanzi e film testimoniano l'oscillare di plurime convinzioni. Dell'infanzia abbandonata troviamo tanti riferimenti nelle fiabe. Oggi una pletora di trasmissioni televisive sono dedicate con un certo accanimento al ritrovamento di genitori e figli biologici. La possibilità di identificare il DNA, grazie allo sviluppo della genetica, incoraggia questa ricerca.

Nell'attualità si parla molto d'adozione anche per il diritto alla prole rivendicato da coppie omosessuali, per la possibilità di avere madri portatrici, e per le adozioni internazionali sempre più frequenti negli ultimi decenni.

In questo numero vengono pubblicati dei saggi che trattano la parentalità da punti di vista diversi.

Aspetti giuridici. Il codice di Hammurabi è il più antico corpo di leggi scritte e rese pubbliche. Stilato su un blocco di basalto in accadico dal re babilonese Hammurabi che regnò dal 1792 al 1750 B. C. fu trovato a Susa in Iran nel 1901, ed oggi è esposto al Museo del Louvre. Diversi articoli sono destinati a regolare i comportamenti legali sull'adozione. Nel mondo contadino e artigiano l'adozione e l'affiliazione, soprattutto, sono state delle pratiche correnti per disporre di forza-lavoro. Probabilmente è anche per queste ragioni economiche che un figlio non poteva abbandonare i propri genitori acquisiti per ritornare presso la famiglia che lo aveva generato. Nella stele si possono leggere i diversi articoli relativi sia ai doveri dei genitori adottivi, che alle garanzie per il soggetto adottato.

Menzioniamo quattro articoli sull'adozione di questo codice su un totale di nove (185-194) :

185. Se un uomo adotta un bambino, che porta il suo nome, il figlio adulto non potrà più essere reclamato.

186. Se un uomo adotta un figlio, e dopo questi ferisce suo padre e sua madre che lo hanno nutrito, allora questo figlio adottivo deve ritornare nella casa da cui è venuto.
188. Se un artigiano ha cominciato ad allevare un bambino e ad insegnargli la sua arte, questo non potrà dopo essere reclamato.
190. Se un uomo non cura un bambino che ha adottato come figlio e [non lo] alleva con altri bambini, allora questo figlio adottivo può ritornare nella casa dove è nato¹.

Queste norme testimoniano della volontà di trovare un rapporto paritario fra le parti.

Il cammino del diritto sull'adozione è stato lungo e vario, ha corrisposto a mentalità, ad esigenze, a scelte pragmatiche, fino a dare sempre più importanza al soggetto adottato.

Nell'articolo di Angela Vegliante « Una breve storia dell'adozione » sono tracciate le linee principali dell'evoluzione dell'adozione in campo giuridico.

L'adozione : dal mito, alla tragedia e alla conoscenza di sé. I racconti sull'adozione nel mondo antico sono molto indicativi dei costumi, delle credenze, delle riflessioni fatte su questa pratica sociale. Strabone racconta che le Amazzoni si accoppiano alla cieca una volta l'anno con i Gargareni, tenendo poi con sé solo i nati di sesso femminile, e portando ai Gargareni i maschi che essi adottano individualmente pur senza sapere chi è il loro padre biologico (libro XI, 5,1).

È tuttavia nell'*Edipo re* di Sofocle, - il racconto perfetto come lo definisce Aristotele nella *Poetica* - che il tema dell'adozione struttura la stessa tragedia. Edipo abbandonato da suo padre Laio in seguito alla predizione che suo figlio lo ucciderà, e che sposterà sua madre, verrà salvato dal servo che aveva ricevuto l'ordine di sopprimerlo e sarà poi adottato dai reali di Corinto. Al pronostico che ucciderà suo padre e sposterà sua madre, Edipo credendo che i genitori adottivi siano biologici, si allontana volontariamente. L'ignorare la sua vera origine gli impedirà di sottrarsi ad un destino tragico.

L'*Edipo* rivela una paura ancestrale quella dell'incesto, e dell'uccisione del padre. Morale della favola : non conoscere le proprie origini, soprattutto in società ristrette, può essere causa di disastri.

Socrate nel *Gorgia* (386 aC) afferma che Edipo commette una serie di errori perché ignaro. È dunque sempre preferibile la conoscenza all'ignoranza, perché questa in qualsiasi situazione mette su una strada erronea.

¹ *La Loi de Hammourabi*, tradotto dall'accadico da Jean-Vincent SHEIL, Paris, Ernest Leroux, 1904.
La traduzione dal francese in italiano è mia.

La virtù per Socrate è consapevolezza. Fra Hammurabi e la tragedia di Edipo intercorrono circa tredici secoli. Siamo con Socrate nella civiltà della colpa che si rivolge alla coscienza, che va, dunque, al di là del timore della reputazione esterna tipica della civiltà della vergogna, come definisce Dodds² l'epoca arcaica. L'essere puniti non basta a lavare le proprie responsabilità. In *Gorgia* Socrate parla di dialogo fra « me e me stesso » (*eme emautō*)³, e questo non può che avvenire nella verità. E per Socrate la verità è frutto della conoscenza.

Il mondo greco-romano. L'adozione fu di fondamentale importanza a Roma soprattutto nel periodo imperiale. Questa pratica costituiva in particolar modo per i patrizi la possibilità di scegliere l'erede che ritenevano più adatto a proseguire la propria politica.

Alcune pagine molto significative di *Mémoires d'Hadrien* di Marguerite Yourcenar ne parlano. L'imperatore Adriano adottato da Traiano, adotta a sua volta Lucio : « Adottai Lucio che prese il nome d'Elvio Cesare. Egli non era ambizioso che con non-chalance ; era esigente senza essere avido, avendo da sempre l'abitudine di ottenere tutto ; egli prese la mia decisione con disinvoltura »⁴. I legami di sangue sono spesso affetti da interesse, continua Adriano, lo si constata in occasione delle eredità. *Mémoires d'Hadrien* mette in luce la preoccupazione per una scelta politica adeguata, e manifesta un certo disprezzo per i legami di sangue. Non c'è da stupirsi, perché l'importanza della politica nella civiltà greco-romana era considerata centrale. Come scrive Hannah Arendt ne *The human condition* :

Nella sensibilità antica l'aspetto di privazione della privacy, indicato dalla parola stessa, era considerato predominante ; significava letteralmente uno stato di privazione che poteva toccare anche facoltà più alte e più umane. Un uomo che vivesse solo una vita privata e che, come lo schiavo, non potesse accedere alla vita pubblica, o che, come il barbaro, avesse scelto di non istituire un tale dominio, non era pienamente umano. Noi non pensiamo più alla privazione

² Eric DODDS, *Les Grecs et l'irrationnel*, trad. dall'inglese di Michael GIBSON, Paris, Flammarion, 1959, cap. II, « De 'civilisation de honte', à 'civilisation de culpabilité' », pp. 37-70. [*The Greeks and the irrational*, University of California Press, 1951].

³ PLATONE, *Gorgia*, 482.

⁴ Marguerite YOURCENAR, *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Gallimard, 1974, p. 278. [1958]. La trad. dal francese è mia.

quando parliamo di vita privata, e questo in parte è dovuto all'enorme arricchimento della sfera privata apportato dall'individualismo moderno⁵.

Una concezione e una filosofia di vita in cui la *res publica* vince sul privato. Presso i Romani la famiglia e il privato erano importantissimi, ma afferivano come nella cultura greca alla sfera del necessario, cioè ciò che non aveva a che fare con i principii della politica, che comporta invece sempre una scelta per l'interesse comune. Questa *weltanschauung* conia la concezione dell'adozione.

Le favole. Grazie alla letteratura si possono comprendere i timori, le gioie, le sconfitte e i successi dell'atto di adottare. Una condizione che da sempre ha generato inquietudini. Si pensi alle fiabe dove i bambini incontrano orchi, streghe, matrigne come in *Cenerentola*. In ogni caso essere accettati è sempre una grande impresa. Come in *Cecino e il bue*, antica favola, riportata da Italo Calvino in *Fiabe italiane*⁶. Dei ceci in una pentola diventano tanti minuscoli e innumerevoli bambini a causa di una stregoneria, spaventando una donna senza figli. Sconcertata li elimina tutti, ma sfugge all'uccisione Cecino che proprio perché così minuscolo sventa un grande furto, procurando una grande fortuna alla famiglia. « Sua madre aprì e vide solo il sacco di denari. - È, Cecino! - disse. Alzò il sacco e sotto c'era suo figlio e l'abbracciò ». Fuor di metafora la fortuna di accogliere un figlio può essere immensa.

Gli articoli di Mnemosyne n. 8. Diversi romanzi sono spesso in filigrana autobiografici e costituiscono un serbatoio di notizie sull'adozione.

L'articolo di Marina Bettaglio su « Identidad, autonarración y performatividad en *La hija del Ganges* de Asha Miró » tocca il tema dell'adozione internazionale, particolarmente rilevante negli ultimi decenni in Spagna : « Nel caso della Spagna, le adozioni internazionali si quadruplicarono nei sei anni che intercorrono fra il 1997, anno in cui si raccolsero le prime statistiche sulle adozioni internazionali, e il 2003, quando si adottarono 18.501 minori ». Le adozioni internazionali hanno moltiplicato la necessità di confrontarsi sulle diversità sociali e culturali.

⁵ Hannah ARENDT, « Spazio pubblico, sfera privata », in Id., *La vita attiva. La condizione umana*, trad. dall'inglese di Sergio FINZI, Milano, Bompiani, 1988, p. 28, [1964. I ed. Chicago, 1958.

⁶ Italo CALVINO, *Fiabe italiane*, Torino, Einaudi, 1956.

Quasi tutti i romanzi di Irène Némirovsky trattano dei rapporti parentali, più precisamente del rapporto critico con sua madre. L'aderenza a fatti realmente accaduti permette di accertarne il carattere autobiografico. Questi scritti nel loro insieme costituiscono quasi un trattato sulla conflittualità madre figlia, e in particolare sul desiderio di sostituirsi l'una all'altra. Teresa Lussone ne tratta ne « Haine et besoin d'amour. Le conflit mère/fille dans les romans d'Irène Némirovsky ».

Conflitti 'canonici' in un certo senso, ricorrenti a diversi gradi di accentuazione.

Nell'articolo su Charles Juliet, Noro Rakotobe scrive *nâitre est connaître*. L'etimologia di conoscere è rendere noto, in qualche modo venire alla luce. Proprio come nel dettato socratico senza conoscenza non si viene alla luce. Charles Juliet nei suoi racconti ripercorre ripetutamente il tema dell'abbandono e della colpa. Un bambino abbandonato crede spesso che lo sia stato per una sua responsabilità. « Questa questione ne implicava molte altre che ampliavano la frattura : se sono lontano da te, è perché mi hai abbandonato. Se tu mi hai abbandonato, è perché non sono degno di essere amato. Se non sono degno di essere amato, allora non merito di vivere... »⁷.

Questo sentimento è presente in molti racconti. « L'adoption dans *Bubelè l'enfant à l'ombre* et *Mère de guerre* » è il saggio qui pubblicato d'Adolphe Nysenholc, una riflessione autobiografica con valore letterario, oltretutto testimoniale. Autore di diverse opere su un evento capitale della sua vita, l'essere stato cresciuto da una famiglia d'accoglienza in quanto bambino ebreo di genitori inviati e poi morti nei campi di concentramento, lo ha indotto a domandarsi dov'era sua madre, se fosse fuggita per una sua mancanza. Attesa, senso di colpa, l'amore per due mamme, lo hanno perseguito per tutta la vita.

Questo è l'incipit del suo romanzo autobiografico :

Quand'è domani ?

Ho guardato a lungo dalla finestra.

Dovevo tacere chi ero e da dove venivo. Bambino nascosto, nascondevo qualcuno in me. Non potevo vivere come me stesso, perché non potevo semplicemente vivere. Essere me mi era mortale. Così piccolo, costituivo un pericolo per la mia persona e per gli altri⁸.

⁷ Charles JULIET, *Accueils, Journal IV (1982-1988)*, Paris, P.O.L., 1994. Note du 10 décembre 1985. La trad. è mia.

⁸ Adolphe NYSENHOLC, *Bubelè l'enfant à l'ombre*, Paris, L'Harmattan, 2007, réédition Bruxelles, Espace Nord (Collection du patrimoine littéraire belge francophone), 2013, première page. Trad. in italiano di Vincenzo BARCA, versione rivista dall'autore.

Bubelè l'enfant à l'ombre è un racconto breve, frutto di una lunga ricerca formale, di un'essenzialità del discorso.

Jessy Carton esamina il tema della genitorialità nelle opere di Goffredo Parise. Figlio naturale, riconosciuto in età adolescenziale dal marito di sua madre, ha scelto la posizione di outsider volutamente, ne ha fatto un suo carattere, il suo ethos. Sia nella finzione che nelle interviste si è sempre dichiarato contro la famiglia come istituzione, ha osservato con ironia conformismi e idee preconcepite, sostenendo espressamente che l'essere senza radici è un fattore di indipendenza.

L'adozione e la filmologia. Patrizia Bettella nel suo articolo « Vicarious mothers in Fascist Regime Cinema » illustra come durante il fascismo in piena retorica della maternità, le madri nubili fossero rappresentate nel cinema come inadeguate ad allevare i propri figli, e venissero affiancate da donne presentate come molto generose, prodighe, e soprattutto fedeli agli ideali del regime.

Gli articoli di questo numero derivano in gran parte dal colloquio tenutosi in Italia su questo argomento (<http://mediapoliseuropa.com/index.php/symposium/past-symposium/symposium-2014>).

In questa circostanza sono stati proiettati diversi film.

Stories we tell di Sarah Polley è film del 2012 dove l'autrice assume la stessa macchina da presa come mezzo per costruire il racconto della sua scoperta di avere un padre naturale, per salvaguardare il ricordo dei due padri e dei suoi fratelli di fronte a questa notizia, e per indagare, soprattutto, sui sentimenti attraverso l'occhio della macchina da presa.

The Kid di Chaplin (1921) ; *Secrets & lies*, 1996, di Mike Leigh ; *Philomena* di Stephen Frears (2013), possono essere considerati dei classici su questo argomento.

Yeo-haeng-ja (2009) ci riporta alla storia personale della regista Ounie Lecompte dall'orfanotrofio coreano alla famiglia adottiva francese. Di questo film e di *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (2003) ne trattano İlknur Gürses e Rifat Becerikli, esaminando soprattutto le diverse concezioni che sull'adozione esistono fra la cultura dell'ovest e quella dell'est.

Della sua stessa paternità biologica e culturale ne ha parlato in occasioni diverse il regista Gianni Amelio, che ha dedicato al riconoscimento e all'assunzione del ruolo paterno, due film : *Colpire al cuore*, 1983, e *Ladro di bambini*, 1992. Amelio ha realizzato nel 1979 il film *Il piccolo Archimede* tratto da un racconto del 1924 d'Aldous Huxley. Tratta di un bambino figlio di contadini naturalmente dotato per la geometria e la matematica, che viene forzato ad entrare

in una ricca famiglia che ne vuole fare un damerino con scarpe di vernice e abito di velluto. È a tal punto negata la sua natura che il piccolo Archimede si suicida.

Matrimonio all'italiana, 1964, regista Vittorio De Sica, interpretato da Marcello Mastroianni e da Sofia Loren, basato sulla commedia d'Eduardo de Filippo *Filumena Marturano* del 1946, è tra le opere che sul conflitto biologia/cultura intende dire una parola definitiva : « I figli so figli e so tutt'eguali » è la battuta di Domenico dopo il rifiuto di Filumena a rivelare quale dei suoi tre figli sia il suo.

Oggi essenzialmente si fronteggiano due opposte concezioni : da un lato una sempre più grande consapevolezza del fatto che l'adozione sia una scelta di entrambe le parti e la cultura e l'educazione giochino un ruolo di primo piano sulla formazione intellettuale e affettiva di un individuo, dall'altro si sostiene la ricerca della famiglia biologica attraverso delle vere e proprie campagne televisive.

Ad optare : to choose, to take in voluntarily as a legitimate child one that is not legitimate by nature ; an act of the will that, over time, has taken on different values and significance.

Stories of adoption can be found in myth, legend, and history : from Moses, who was saved from the waters of the Nile, to Romulus and Remus, who were raised by a she-wolf, to Brutus, Julius Caesar's adopted son.

Parenthood has been given particular meaning, weight, and functions in different eras, as reflected in the laws of the time. Novels and films attest, indirectly, to the oscillations in the many convictions about parenthood. A host of references to abandoned children can be found in fables. Today, countless televised broadcasts track parents' reunions with their biological children most uncompromisingly. The possibility of identification offered by DNA tests encourages such searches, for such testing, when it is possible, dispels doubt and creates certainty.

Adoption is also a highly topical subject in view of homosexual couples' demand for the right to have children, the possibility of using surrogate mothers, and international adoptions – a recent phenomenon.

Finally, the adoption process itself has many facets.

The legal aspect. Hammurabi's Code, which is the oldest body of written public laws, subjects the act of adoption to very precise rules. This code, inscribed in the *Akkadian language* carved on a stele found in Susa, Iran, in 1901 and now on display in the Louvre, in Paris, was written by the Babylonian king Hammurabi, who reigned from 1792 to 1750 BCE. Various articles of this law were intended to regulate behaviour in the case of adoption. Adoption and above all affiliation were common practices amongst peasants and craftsmen to ensure sufficient manpower. Such economic reasons also probably explain why children could not lawfully abandon their foster parents and return to their families of origin. The law stipulated the adoptive parents' duties and the adopted subject's guarantees, as one can ascertain from the four articles (of a total of nine - Articles 185-194) given below :

¹ Translated by Gabrielle LEYDEN. We give the original edition where possible. All translations from the Italian and French are free translations by the author and translator.

185. If a man adopt a child and to his name as son, and rear him, this grown son cannot be demanded back again.

186. If a man adopt a son, and if after he has taken him he injure his foster father and mother, then this adopted son shall return to his father's house.

188. If an artizan [sic] has undertaken to rear a child and teaches him his craft, he cannot be demanded back.

190. If a man does not maintain a child that he has adopted as a son and reared with his other children, then his adopted son may return to his father's house.

(Translation by Leonard William King, 1910)

As we can see, these articles are greatly concerned with the rights and duties of both children and parents.

Adoption laws have taken long and varied pathways with regard to mentalities, requirements, and pragmatic choices, and more and more importance has been given to the adopted subject.

In her article 'Una breve storia dell'adozione', Angela Vegliante follows the main developments in adoption law over the centuries.

Adoption at the junction of myth, tragedy, and knowledge. The stories of adoption in Antiquity are highly informative about the customs, beliefs, and thinking about this social practice. Strabo relates that the Amazons had sex with the Gargareans blindly once a year and kept for themselves only the female babies, giving the males to the Gargareans, who adopted them individually without even knowing who the biological father was (*Geography*, Book XI, 5,1). However, with *Oedipus Rex* - the perfect narrative as defined by Aristotle in *Poetics* - the theme of adoption becomes the backbone of a Greek tragedy. After being abandoned and doomed to death by his father, Laius, to thwart the oracle's prophecy that the father would be killed by his son, Oedipus is saved and adopted by the ruler of Corinth. Oedipus learns of his fate from Tiresias, and thinking that Polybus and Merope are his biological parents, he in turn leaves Corinth so as not to commit the prophesied crimes. Ignorance will prevent him escaping his tragic fate, that is to say, marrying his true mother, Jocasta, and killing his father, Laius.

The story of Oedipus reveals the ancestral fear of incest : Not knowing one's own origins in rather small societies was dangerous.

In *Gorgias* (386 BCE) Socrates asserts that Oedipus made a series of mistakes because he was ignorant of the facts and knowledge is always preferable to ignorance, which prevents one making responsible choices. Virtue, for Socrates, consists in conscious being. Thirteen centuries separate Hammurabi from the tragedy of Oedipus. With Socrates we are in the civilisation of

guilt that appeals to the conscience and thus goes beyond the fear of one's own outside reputation that is typical of the civilisation of shame, as Dodds² qualifies archaic civilisation. Punishment no longer suffices to wash away one's responsibilities. In *Gorgias* Socrates speaks of a dialogue between 'me and myself' (*eme emautō*)³. That can be achieved only in a context of truth, and for Socrates, truth results from knowledge.

The Greco-Roman-world. Adoption had fundamental importance in ancient Rome, especially in the imperial period. The patricians chose an heir capable of carrying out their policies. Marguerite Yourcenar's novel *Mémoires d'Hadrien* (*Memoirs of Hadrian*) contains some very significant pages in this regard. The Emperor Hadrian, who was adopted by Trajan, adopted Lucius in turn :

I adopted Lucius, who took the name of Aelius Caesar. He was carefree even in his ambition, and though demanding was not grasping, having always been accustomed to obtain everything; he took my decision with casual ease⁴.

But bonds of blood are truly slight (despite assertions to the contrary) when they are not reinforced by affection ; this fact is evident in any family where the least matter of inheritance arises⁵.

Memoirs of Hadrian shows the time's political preoccupation with choice and reveals a certain scorn for blood ties. This should not be surprising, for the importance of politics was at the heart of all interests in Greco-Roman civilisation. Hannah Arendt underlines this in *The Human Condition* :

In ancient feeling the privative trait of privacy, indicated in the word itself, was all-important ; It meant literally a state of being deprived of something, and even of the highest and most human of man's capacities. A man who lived only a private life, who like the slave was not permitted to enter the public realm, or like the barbarian had chosen not to establish such a realm, was not fully human. We no longer think primarily of deprivation when we use the word 'pri-

² Eric DODDS, *The Greeks and the irrational*, Ch. II, University of California Press, 1951.

³ PLATO, *Gorgias*, 482.

⁴ Marguerite YOURCENAR, *Memoirs of Hadrian*, Translated from the French by Grace FRICK with the author, 1955, [Harmondsworth: Penguin Books, 1985], p. 210.

⁵ *Ibid*, p. 212.

vacy', and this is partly due to the enormous enrichment of the private sphere through modern individualism⁶.

Family and private life were extremely important to the Romans, but, as in Greek culture, they belonged to the sphere of the necessary. This was the opposite of the political sphere, which always involved choice and thus freedom. This *Weltanschauung* determined their conception of adoption.

Fables. Literature enables us to understand the problems, successes, and emotions that accompany the act of adoption. Fables have always been an inexhaustible source of tales about abandoned children, the difficulties that another mother or father has adapting. Cinderella is a good example.

Ogres and witches people these fabulous tales. We also find narrations in which the protagonist is lucky enough to be taken in with love, but that usually happens at the end of a long adventure, as in *Cecino e il bue*, an ancient fable retold by Italo Calvino in his collection of Italian fables, *Fiabe italiane*⁷. In this fable, chickpeas in a pan all turn into tiny children. The woman, who yearned for children, is frightened by this multitude and kills them, all but one, for Cecino survives this massacre. One day, given his minuteness, he learns, unseen, of a theft and procures great wealth for the family. 'His mother opened the door and saw only a bag of coins. She picked up the bag and found her son underneath it and kissed him'. All metaphors aside, taking in a child can be seen as an immense stroke of good fortune.

The articles in Mnemosyne Issue 8. Novels offer a broad spectrum of subjects concerning parenthood. They often take up true events that are transfigured and transposed in literary language. Martina Bettaglio's article 'Identidad, autonarración y performatividad en *La hija del Ganges* de Asha Miró' touches upon the theme of international adoption, which has drawn particular attention in Spain these past few decades. 'In the case of Spain, international adoptions quadrupled in the six years that elapsed between 1997 – the first year for which international adoption statistics were collected – and 2003, in which 18,501 minors were adopted.' International adoption required greater understanding of cultural differences.

⁶ Hannah ARENDT, *The Human Condition*, 2nd Edition, Chicago: The University of Chicago Press, 1958, p. 38.

⁷ Italo CALVINO, *Fiabe italiane*, Torino, Einaudi, 1956.

Almost all of Irene Nemirovsky's novels deal with relations with one's parents or, more specifically, her negative relationship with her mother, for correlations with verifiable true events enable us to understand the autobiographical scope of her works. Her writings are practically a treatise on the mother/daughter conflict. Teresa Lussone analyses this in her essay 'Haine et besoin d'amour. Le conflit mère/fille dans les romans d'Irène Némirovsky' or parental relationships in the novels of Irene Nemirovsky.

In her article on Charles Juliet, Noro Rakotobe writes *knowing is being born*. Charles Juliet delves several times into the topic of abandonment and guilt in his stories. An abandoned child often believes that it is his/her own fault. 'This question had to lead to many others that widened the gap : If I am far from you, it means you've abandoned me. If you abandoned me, it's because I am not worthy of being loved. If I am not worthy of being loved, then I do not deserve to live...' ⁸.

The same or almost the same mechanism is found in the life of the writer Adolphe Nysenholc. 'Adoption in *Bubelè l'enfant à l'ombre* and *Mère de guerre*' is the title of his article.

Here is the of *Bubelè*'s incipit :

When is tomorrow?

I looked out the window for a long time.

I had to say nothing about who I was and where I came from. As a hidden child, I hid someone in me. I could not live my life as myself, for I couldn't live at all. Being me was fatal. Young as I was, I was dangerous to my own self and to others ⁹.

This essay has value as literature and as testimony. This author of various works about a capital event in his life, *i.e.*, having grown up as a Jewish child in a foster family without knowing anything more about his biological parents, who died in the concentration camps, always wondered where his mother was. Waiting, a feeling of guilt, and love for two mothers dogged him throughout his life.

Jessy Carton examines parenthood in the works of the writer Goffredo Parise, a child born out of wedlock who was recognised by his mother's husband when he reached his teens. Parise de-

⁸ Charles JULIET, *Accueils, Journal IV (1982-1988)*, Paris, P.O.L., 1994; note of 10 December 1985, in Noro Rakotobe D'Alberto's article.

⁹ Adolphe NYSENHOLC, *Bubelè l'enfant à l'ombre*, Paris, L'Harmattan, 2007, réédition Bruxelles, Espace Nord (Collection du patrimoine littéraire belge francophone).

liberately chose the position of an outsider and turned it into his character, his ethos. In his novels and interviews alike, he voiced his opposition to the family as an institution and observed with irony conformist behaviour and generally accepted ideas, claiming that being rootless was vital for his independence.

Adoption is the focus of various films. In her article ‘Vicarious mothers in Fascist Regime Cinema’, Patrizia Bettella describes how the Fascist regime portrayed unwed mothers as unable to raise their own children and accompanied by women who were presented as being very generous and, above all, faithful to the ideals of the regime.

The articles in this issue of *Mnemosyne o la costruzione del senso* come for the most part from the colloquium on the subject that was held in Italy in 2014¹⁰.

Various films were shown for the occasion : from Chaplin’s classic *The Kid* (1921) to the recent *Stories We Tell* by Sarah Polley (2012), who used the filming as a way to reconstruct the shattered mosaic of her life. With the discovery of her biological father and through her interviews of her family’s members, she finds herself in another situation and is recognised by others differently than before. With all its testimonials, the film helped her greatly to find a new equilibrium.

On the subject of adoption we cannot of course forget Mike Leigh’s *Secrets & Lies* (1996) and Stephen Frears’ *Philomena* (2013).

Ounie Lecompte’s film *Yeo-haeng-ja* (2009) leads us with emotion, using the devices of fiction, from the Korean orphanage of her childhood to her French adoptive family. In writing about this film and *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (2003), İlknur Gürses and Rifat Berberikli examine above all the different conceptions of adoption that exist in Western and Oriental cultures.

Several films provide significant material in this regard.

The author and film-maker Gianni Amelio has spoken about his own fatherhood as a son and father on a number of occasions. He devoted two films to recognising and taking responsibility for the father’s role, namely, *Colpire al cuore* (Blow to the Heart, 1982), and *Ladro di bambini* (The Stolen Children, 1992). His film *Il piccolo Archimede* (The Little Archimedes, 1979) was inspired by one of Aldous Huxley’s stories. In it a peasant child gifted in geometry and mathematics is forced to live with a rich family that wants to turn him into an elegant boy in patent-

¹⁰ Cf.: <http://mediapoliseuropa.com/index.php/symposium/past-symposium/symposium-2014>.

leather shoes and velvet suits. His nature is negated to such a point that little Archimedes commits suicide.

Vittorio De Sica's *Matrimonio all'italiana* (Marriage Italian-style, 1964), starring Marcello Mastroianni and Sofia Loren, is an adaptation of Eduardo De Filippo's comedy *Filumena Marturano*, one of the most explicit works on the conflict between 'nature vs nurture' ever written. 'The children are all equal' is how Domenico sums up the situation after Filumena refuses to reveal which of the children is his. Today, two conceptions have equal weight : adoption as a path chosen by the two parties involved, with culture and education having a major role, versus the idea that the search for one's biological family is vital – an idea that is supported by veritable television campaigns.

